

Le sport et la vie morale

Tout a été dit et redit sur la nécessité du sport pour ce qui touche au développement, à l'harmonie et à la perfection de la vie physique ; et cette philosophie du corps et de son entretien a déjà ses classiques, que chacun commît ici.

Il semble toutefois que les rapports de cet entraînement et de ses conséquences avec la vie morale soient plus souvent passés sous silence. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas, quand nous parlons de morale, de cette obéissance aux usages et aux prescriptions d'un groupe social, qui n'a rien d'universel et à propos de quoi l'impitoyable Pascal disait : « Vérité en deçà des Pyrénées ; erreur au delà... » La véritable vie morale, dans ce qu'elle a de plus général, comporte la domination de l'homme sur ses nerfs, ce dressage auquel il se soumet dans un dessein supérieur, enfin tout ce que les Romains appelaient *virtu*, c'est-à-dire courage.

L'obéissance à l'esprit d'équipe ; la discipline imposée par les règles de tout jeu adroit ou violent ; la résistance systématique à la fatigue, à la douleur ; l'effort perpétuel pour obtenir de soi le meilleur ou le plus difficile ; la nécessité indispensable, une fois qu'on est engagé dans le cadre d'une action sportive, de faire taire en soi tous les intérêts et les passions de l'homme, sauf une certaine ambition contrôlée et qui n'est jamais égoïste ment personnelle, — ne voyez-vous pas dans les articles de ce code sévère, — que double un code d'honneur plus sévère encore et librement accepté, — toutes les lois que réclame une existence moralement supérieure et dont l'entretien est parallèle à l'équilibre des muscles et des nerfs ?

C'est en cela que le sport est utile à la vie de la Cité, à condition toutefois que l'opinion reconnaisse et exalte cet enseignement' de la résistance intérieure et ne tolère pas que le sport devienne un simple spectacle ou une compétition entre divers groupes de techniciens, indifférente à ce que représente d'énergie durable cette lutte des hommes contre un obstacle matériel par eux-mêmes organisé et choisi.

Edmond JALOUX, de l'Académie française.

L'ÉQUITATION

L'endurance est protectrice de confiance; les séances d'équitation sont beaucoup trop courtes ; les jeunes gens devraient être habitués tout de suite à de longues chevauchées. P. de C.

L'AVIRON

Socialement l'aviron est le plus coopératif des sports ; il ne s'accomode ni de l'isolement ni même du groupe restreint. Techniquement il n'est point de sport où chaque détail importe davantage. P. de C.